

# 1.

## Cultures et rapport au temps

*Le mal, écrivait Henri Michaux, «c'est le rythme des autres». Chaque culture a un rapport propre au temps. Faut-il considérer que la coordination, dont l'économie est la science, requiert aujourd'hui une harmonisation des rythmes et du rapport que les agents économiques entretiennent avec le temps ? Qu'il s'agisse du monde de l'industrie ou de celui de la finance, les mentalités et les langages, dans leur rapport très variable aux temps longs comme aux temps de plus en plus courts de la décision, doivent nécessairement s'ajuster. On pourra opposer aux temps longs de la nature l'accélération toujours plus forte caractéristique de nos temps modernes. Cette session s'interrogera notamment sur les caractéristiques des évolutions culturelles du capitalisme dans ses différentes phases et des mentalités qui lui sont les plus propices ou qui en modifient les contours.*

### Contribution du Cercle des économistes

Françoise Benhamou

### Témoignages

Hubert Bazin • Jean-Louis Beffa • Gilles Finchelstein • Renato Flores  
Achille Mbembé • Jean-Christophe Iseux von Pftten

### Modérateur

Vincent Lemerre

# Temps et cultures

Françoise Benhamou

Évoquer les rapports entre temps et culture est une gageure, surtout si l'on s'accorde à penser la culture sous ses deux registres : en son sens étroit (activités culturelles) et en son sens anthropologique (modes de vie et de pensée, langues, structures de la parenté, urbanité ou ruralité, etc.). Quatre remarques méritent d'être formulées.

## 1. Avant et après l'imprimerie

Si l'on s'en tient au sens étroit de la culture, c'est sans doute le domaine du livre qui peut le mieux nous éclairer. Avant l'imprimerie, au milieu de la décennie 1450, seule la copie à la main permettait la reproduction d'un livre. L'imprimerie induit le raccourcissement du temps de reproduction du texte et la baisse des coûts. L'histoire du livre peut ainsi être lue sous l'angle de ses innovations technologiques successives, jusqu'au livre numérique, et se traduit par la multiplication du nombre des titres et l'accélération des échanges, même si des barrières culturelles et linguistiques s'interposent dans ce mouvement pour en limiter le caractère inéluctable.

Pourtant certains pans des activités culturelles, tel le spectacle vivant, sont rétifs au raccourcissement des processus de production. William Baumol<sup>1</sup> montre qu'à la différence des biens industriels ordinaires, le spectacle vivant doit assumer des coûts du travail qu'il est impossible de comprimer : le service acheté est celui de l'artiste sur la scène, qu'aucune machine ne saurait remplacer. Tandis que dans la plupart des activités économiques, il est possible

---

1. Baumol W. et Bowen W. *Performing Arts. The Economic Dilemma*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1966.

de réduire les coûts par la substitution progressive de la machine à l'homme, nul ne peut raisonnablement envisager de remplacer un musicien par de la musique enregistrée<sup>2</sup>...

D'un côté, la technologie et les pratiques induites transforment le livre au fil du temps, tandis que de l'autre côté le caractère incompressible du travail confère une forme de permanence au spectacle vivant. Mais dans les deux cas, le temps de la consommation n'est pas fondamentalement transformé. Le raccourcissement des processus de création et de production n'affecte que dans une faible mesure l'amont (l'écriture) et l'aval (la lecture, le spectacle). En revanche, toutes les pratiques culturelles sont sujettes à des effets de fragmentation.

## 2. Il faut relever d'autres sources de permanence

Le droit d'auteur, au sens du droit patrimonial, c'est-à-dire du monopole de commercialisation de l'œuvre conféré à l'auteur et à ses ayants droit, est borné dans le temps. Mais l'autre volet du droit d'auteur, le droit moral, est imprescriptible. Avec le droit moral, on dénie le rôle du temps, qui, en s'écoulant, permettrait que l'œuvre se détache de l'emprise des héritiers de l'auteur.

## 3. Un rapport culturel avec le temps

Si l'on entend le terme culture en son sens anthropologique : modes de vie et de pensée, langues, structures de la parenté, culture urbaine ou rurale, etc., le rapport qu'une culture entretient avec le temps est tributaire des lieux où elle s'inscrit : ville ou campagne, contexte industriel ou artisanal, etc. Il se traduit dans les relations contractuelles et de coordination : le temps de la négociation en Inde ou en Chine peut apparaître lent et fait de détours aux yeux d'agents économiques occidentaux.

Plus généralement, la perception du temps et les horizons temporels dépendent de la culture. On est passé de sociétés simples où la conscience du temps demeure « occasionnelle », à des sociétés complexes où la perception du temps et l'urgence deviennent prégnantes<sup>3</sup>. Les horizons temporels peuvent alors se superposer : le temps de la vie quotidienne, celui du cycle de vie, celui de l'époque.<sup>4</sup>

2. Si les rémunérations tendent en moyenne à s'aligner sur celles du reste de l'économie, s'ensuit une crise structurelle du spectacle vivant. La croissance des prix d'entrée doit compenser le niveau relativement élevé des coûts de production. Et la demande, bien que peu sensible à la croissance des prix, finit par s'essouffler. Baumol conclut au besoin de financements externes, mécénat, fonds publics, prélevés auprès des secteurs modernes [Baumol W. et Bowen W. *Performing Arts. The Economic Dilemma*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1966].

3. Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010 [2005, Suhrkamp Verlag].

4. Source id.

## 1. Cultures et rapport au temps

Le temps est une donnée objective et une catégorie culturelle. Les séquences de la vie sont déterminées de façon exogène par les exigences de la société (horaires d'ouverture, temps des repas, durée de la journée de travail) et par des habitudes sociales (temps passé devant un écran, temps dit de loisir) ; le rapport au temps varie avec l'évolution des savoirs et des modes de vie. Il faut relire les pages que l'historien Jacques Le Goff<sup>5</sup> a consacrées au rythme des jours au Moyen Âge, calqué sur celui du soleil, avec une séparation très nette des activités en fonction du moment. La période contemporaine est marquée par l'accélération<sup>6</sup> des activités, leur éventuelle superposition (hybridation entre temps de travail et temps de loisir). Par son effet globalisant, Internet pousse à la synchronisation généralisée ; mais dans le même temps se produit une désynchronisation, à travers notamment l'accentuation des inégalités à l'intérieur des sociétés<sup>7</sup>, y compris sur le terrain culturel.

### 4. Accélération, échanges culturels et mondialisation

L'accélération contemporaine est ainsi celle des échanges culturels affectés par la mondialisation. La réduction des différences culturelles en procède, elle donne naissance à un goût mondialisé ; mais se recréent de nouvelles différences<sup>8</sup>. Chez Fernand Braudel les crises constituent le moment de la disparition d'une « économie-monde » et de la naissance d'une autre<sup>9</sup>.

Les crises peuvent conduire à l'effondrement des sociétés, dont même le langage – condensé de normes et de valeurs – est susceptible de disparaître. « Le passé est pour nous une riche banque de données dans laquelle nous pouvons puiser pour nous instruire, si nous voulons aller de l'avant », écrit Jared Diamond dans son livre *Effondrement*<sup>10</sup>. L'auteur met en évidence la destruction des habitats naturels et la démographie comme facteurs majeurs (avec d'autres) de cet effondrement. Or démographie et culture ont partie liée. La fécondité des femmes est corrélée à leur niveau d'instruction. Elle varie entre villes et campagnes, selon la tolérance culturelle et religieuse vis-à-vis de la contraception. Les temps de la vie diffèrent selon les cultures : âge de la jeunesse, notion d'enfance et d'adolescence, solidarités familiales se définissent différemment dans le temps et dans l'espace, contribuant à dessiner des modèles socio-économiques contrastés. Un des enjeux de la crise contemporaine réside dans la perception sociale de ces différents âges et des responsabilités collectives qui s'y attachent.

5. Le Goff J., *Pour un autre Moyen Âge : Temps, travail et culture en Occident* : 18 essais, Paris, Gallimard, 1991.

6. Gilles Finchelstein, *La Dictature de l'urgence*, Paris, Fayard, 2011.

7. Bourguignon F., *La Mondialisation de l'inégalité*, Paris, Le Seuil, 2012.

8. Cowen T., *Creative Destruction. How Globalization is Changing the World's Cultures*, Princeton University Press, 2002.

9. Braudel F., *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion (Champs), 2008.

10. Diamond J., *Collapse. How Societies Chose to Fail or Succeed*, Viking Penguin, 2005 [trad. Gallimard, 2006, p. 15].

# The Flaws of Uniform Rethoric

**Renato Flores**

Getulio Vargas Foundation

I consider the UNESCO Convention on the Diversity of Cultural Expressions a major international treaty and I want to explore a broader view of it, in which culture and diversity are, if not the only one, a major solution for many problems we face in our times. I will give three examples and end with a challenge. The common theme among all the examples is that only culture can be the counterweight to silly and blind unifying trends imposed by the globalized times we are living in.

## ► The environmental debate

My first example has to do with environmental debate. Climate change is a common world problem, and so we must have a common policy to address it using a set of common targets and indicators. This is a false conclusion, a *non sequitur*. Without engaging in a finger-pointing discussion to try to uncover past mistakes, the situation is that countries such as the fuel-consuming US society cannot have the same targets as imposed on Brazil or other countries. Global scientific conclusions and objectives must be adapted to different regional cultures and needs.

This debate luckily is already taking place in preparation for the new Millennium Development Goals to be set forward in 2015. The emerging economies' first proposal, coordinated by the Honorable President of Indonesia, is trying to add differentiated objectives within a common goal.

## ► Development and growth paths

My second example has to do with development and growth paths. Nowadays, quite a few European economies, and perhaps others may join

them, face the rigors and suffering of adjustment programs under the promise of maintaining membership of an ill-conceived monetary union. The culture of economic policy uniformity as practiced in adjustment programs and as has been applied for several decades on the whole business of development aid is sold as a scientific truth above political and cultural considerations.

This does not take into account the diversity of community arrangements and tensions and imposes patterns that have resulted in sheer failure for more than half of the time. Nowadays, many African countries are trying to apply policies that do not take cultural realities into account. For instance, the Honorable President of Bolivia Evo Morales is achieving harmony amongst dozens of different tribes, something that had never been attempted before. One cannot impose a blunt economic solution. This is difficult and not without error, but it must be followed. Considering this issue would be of value to several EU countries.

► **What about democracy?**

My third example, which is perhaps the most provocative, has to do with democracy. We want uniform rhetoric on democracy and democratic values. This approach, despite its importance and interest, has serious flaws. First of all, it does not take into account several existing forms of democracy, ranging from the Greek model, in which women were excluded and it was restricted to an elite of citizens, to the French revolution models, perhaps better framed by Robespierre, and both US models from the founding fathers and the modern US model. I have not mentioned other options like the German model with social market *Wissenschaft* and many others. These are forms inherent to specific evolutions and cultures. To impose one of these models on modern day China for instance, reveals a brutal lack of sensibility. I wonder in whose interest would be a fast adoption of, let us say, a US democracy format in China? The result would probably be chaos and cause great damage to nationals and foreign nations. Without denying the intellectual interest in trying to extract common features from the experiences of most Western democracies, I would ask for a very moderate application of this exercise, always tempered by cultural and historical evidence. The goal, I am afraid, is not exactly democracy, but a better life coupled with freedom of expression.

► **Challenge and reward**

I conclude with a challenge. This challenge becomes more relevant if I myself address a criticism that may be raised against my previous examples. It may be said that they lead to a state of general or too much relativity that would impair effective progress in the attainment of major goals. To a certain extent, yes, that is true. The introduction of the cultural dimension

*The Flaws of Uniform Rethoric*

makes things more complex and may create other kinds of stalemates, but this is the price to be paid for becoming more realistic and attentive to the different and relevant characteristics of the stakeholders.

The reward is that compromises will be more robust, sustainable and easier to enforce. My answer also bears the challenge: in these times, are we able to incorporate cultural reasoning in our international negotiations and public policy decisions taken oftentimes in a state of dire urgency? As I ended my presentation here in Aix-en-Provence two years ago, this change of attitude will only be possible if we open ourselves to serious consideration of innovation everywhere.

# Produire de la durée dans le temps accéléré du capitalisme

**Achille Mbembé**

Université de Witwatersrand, Johannesburg

Je vis entre plusieurs mondes. Je passe une partie de ma vie aux États-Unis et l'autre en Afrique du Sud, où depuis plusieurs semaines, nous faisons l'expérience du « temps au ralenti », suspendus au bulletin de santé de Nelson Mandela. Dans un tel contexte, le temps a manifestement un nom, un visage, un corps qui bientôt reviendra à la poussière. Tel est peut-être, au fond, le problème du temps qui arrive à sa fin, lorsque l'un de ses supports premiers, le corps humain, cesse d'en être la signature. Je crois que cette expérience vécue autorise de parler de l'accélération ou du ralentissement du temps. Il y a des moments de la vie d'un pays ou d'un corps politique donné au cours desquels on vit le temps en accéléré, en suspension. On a alors l'impression que quelque chose est arrivé à son terme ; ou alors quelque chose de nouveau est en germe, qui va naître, même si, par la suite, les choses en vont autrement.

## ► Capitalisme et chronophagie

L'une des caractéristiques des sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des sociétés du nord ou du sud, est qu'elles sont plus ou moins régulées. L'on a beau parler de l'âge de la dérégulation, celle-ci a besoin de régulation pour exister et pour être opératoire. Régulation et dérégulation indiquent une chose : nos sociétés sont dominées par une multiplicité de régimes-temps qui gouvernent secrètement nos vies.

Ces régimes-temps ne sont pas les mêmes partout ni ne produisent

11. Ce texte a été prononcé en juillet 2013 alors que Nelson Mandela était hospitalisé.



partout les mêmes effets. Ils ont, cependant, deux choses en commun :

- ils sont producteurs de normes, de contraintes mais aussi d'affect et de sensibilité ;

- ils sont régis par les impératifs systémiques d'un méta régime-temps, celui du capitalisme auquel n'échappe plus aucune culture, aucune société, aucune région du monde.

Ce méta régime-temps qu'est le capitalisme tient sa force et son pouvoir d'au moins deux facteurs :

- il n'a pas de dehors, puisque plus rien ni personne ne lui échappe ;
- c'est un régime dont le propre est de disperser, voire de dévorer le temps. C'est ce que certains ont appelé la «logique de l'accélération sociale», que je qualifierais plutôt de «chronophagie».

Quand on parle de l'accélération du rythme et de la vitesse de la vie sociale, c'est cette consommation du temps qu'on a à l'esprit, en tant que la consommation illimitée du temps nous oblige à poser à nouveau la question de la culture, de la mémoire et du travail, voire de la démocratie.

#### ► La culture dans le temps accéléré

La consommation illimitée du temps nous oblige à poser à nouveau la question de la culture parce que, de même que le temps n'existe que parce que vécu et raconté, il n'y a pas de culture sans récit – et donc qui n'aspirent point à s'inscrire dans la durée. Ce qui différencie les cultures humaines, ce ne sont pas tant les coutumes, les langues, les religions ou les formes du droit propres à chacune d'elles que leur manière de fabriquer du récit et, ce faisant, de mettre en sens ce qu'elles font et de s'inscrire dans la durée.

Il nous faut donc revenir à cette question de la mise en récit et en sens si nous voulons comprendre les évolutions culturelles du capitalisme dans le monde contemporain. Car lorsque nous disons que nous traversons une crise, qu'affecte cette crise sinon les manières de faire et davantage encore les modalités de la mise en sens, notre capacité à imaginer une société qui serait modelée au-delà de la réalité économique ?

Fabriquer du récit et fabriquer du sens, voilà ce qu'il faut comprendre par «culture». Pour qu'il y ait culture, il faut nécessairement fabriquer du récit. Or, sur quoi porte ce récit sinon sur la durée ? Ce que s'efforce de raconter toute culture, c'est à la fois le sens et la durée. C'est autour de cette double question du sens et de la durée que se nouent les rapports entre la culture et le temps. Car le travail du temps, comme celui de la culture, est de produire sinon la durée, du moins le désir de durée. C'est-à-dire non point la répétition mais une différence inappropriable et par conséquent, disponible pour tous. C'est cette possibilité de susciter le désir de durée, de produire la durée, cette différence inappropriable parce que disponible pour tous qui est en crise aujourd'hui.

► **La crise de la durée**

Ce qui caractérise le capitalisme dans sa phase actuelle, c'est la destruction des conditions de production d'un désir de durée. De plus, dans bien des pays et pas seulement du sud, nous assistons à des mutations fondamentales des rapports entre le travail et le temps. Nombreux sont ceux qui, dans une ville comme Johannesburg où j'habite, ont beaucoup de temps. Leur problème est de transformer ce temps en valeur, en travail. Alors qu'ailleurs la préoccupation chez beaucoup est de transformer le temps en loisirs, chez nous la question est de savoir comment transformer l'abondance de temps en travail. D'où toutes ces questions autour de l'économie informelle et de la création de valeur, qui sont également propres à la crise de la durée.

Ce sont ces tensions et contradictions qu'il nous faudra par conséquent affronter si nous devons créer un autre monde dans lequel le futur est ouvert à tous.

## Systemes de valeurs : la difference chinoise

**Jean-Louis Beffa**

Saint-Gobain

L'art de vivre français est un atout

Je dirai un mot rapide sur une situation française dans le rapport à la culture. Le véritable et de loin le plus fort avantage compétitif de notre pays dans sa situation difficile reste l'art de vivre, c'est-à-dire :

- la façon dont la France, bien mieux que tout autre pays, maintient ses sites. Comparez par exemple l'état de la Bretagne et celui des côtes espagnoles ou italiennes ;

- la culture : cinq opéras à Paris. Cela n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Les théâtres également, les festivals dans pratiquement chaque village l'été ;

- le bien-manger, qui est tout autant la gastronomie française à son plus haut niveau que la façon dont on déjeune dans un restaurant.

Cela a une double conséquence :

- Si nous « marchandisons » l'art de vivre français, nous avons la meilleure chance de gagner. Songeons à tout ce que nous pourrions faire si nous nous tournions vers les clients du futur, notamment les clients asiatiques de plus en plus fortunés.

Il y a un lien très étroit entre l'art de vivre et la propension des Français, tant par leur goût de la retraite que leur désir de ne pas trop travailler, à profiter de cet art de vivre. Si vous étiez dans d'autres pays, par exemple en Chine, vous utiliseriez votre temps libre – que d'ailleurs vous n'auriez pas – certainement moins bien qu'en France.

L'art de vivre joue un rôle de modérateur face à la crise. Même si les Français ont moins d'argent, ils ont quand même la chance encore de vivre dans un contexte exceptionnel.

Je voudrais maintenant parler de mon expérience en tant que Chairman de Lazard en Asie et particulièrement en Chine.

Deux idées, qu'on a parfois de la peine à faire comprendre en France dans certains milieux, me semblent extrêmement importantes pour analyser la compétitivité des entreprises chinoises.

► **La culture économique chinoise**

Première idée, l'importance vivace des valeurs du confucianisme dans le fonctionnement de la société et des entreprises. Résumé sommairement, le confucianisme implique, premièrement qu'on soit discipliné, qu'on obéisse au chef et qu'on le respecte ; deuxièmement que le chef ait le devoir fantastique de respecter ceux sur lesquels il a autorité et de travailler pour leur bien.

Nous sommes aussi loin de la vision marxiste du fonctionnement d'une entreprise que de la façon démocratique de fonctionnement d'une société. Je crois que ceci est un élément fondamental.

Qu'est-ce qui peut menacer cette structuration et ces valeurs ? Je suis frappé de voir qu'en Chine, les toutes nouvelles générations, celles qu'on appelle les générations des enfants uniques, adhèrent moins à ces valeurs. Cela trouvera-t-il une expression d'ordre économique ? Je le pense, dans la mesure où je crois que la Chine va se structurer à la fois comme une économie de style privé, centrée sur un modèle imité des Américains – c'est-à-dire sur le modèle des start-up principalement, avec tout ce que cela amène de dynamisme innovateur, de liberté, de souplesse, bref de nouvelles valeurs qui deviendront peut-être celles de la plus jeune génération chinoise – que le gouvernement laissera se développer tout en l'encadrant et à la fois comme une économie fondée sur les valeurs confucéennes qui seront encore incarnées parce que les sociétés d'État demeurent la force de frappe fondamentale de la Chine.

Il est rare de voir ces deux aspects réunis dans un pays et ce sera intéressant d'avoir une Chine à économie hybride, capable de combiner une imitation par la jeune génération, de modèles de type américain, et le modèle économique fondamental qui a porté la Chine, celui de société d'État avec son corollaire, c'est-à-dire un parti communiste un peu à l'écoute mais ne cédant pas à la mise en place d'un système démocratique qui entraînerait le chaos.

► **Le système méritocratique chinois**

Deuxième idée : j'adhère tout à fait aux remarques que développe le Professeur Aglietta dans son livre *La Voie chinoise*<sup>12</sup> : historiquement, la

12. M. Aglietta et Guo Bai, *La Voie chinoise, capitalisme et empire*, ed. Odile Jacob, 2012.

Chine n'a pas eu d'aristocratie. Ce n'était pas parce qu'on appartenait à telle famille qu'on entourait le pouvoir du roi, du prince ou de l'empereur. La Chine a eu une méritocratie. Même si, de la même façon qu'en France, on a plus de chance d'être polytechnicien quand on est fils de polytechnicien, un fils de mandarin avait plus de chance de réussir, ce n'était pas le modèle fondamental. C'est pour cela qu'il n'y a pas eu de classe bourgeoise en Chine, ni la structuration du capitalisme occidental.

Le devenir de ce fonctionnement méritocratique est la clef de l'équilibre chinois – ou d'un énorme problème. La Chine va-t-elle garder un modèle méritocratique, incarné par exemple par le maire de Canton qui vient d'être nommé vice-premier ministre, ou va-t-elle tomber sous le régime néo-aristocratique des «princelings», c'est-à-dire des héritiers des compagnons de Mao ?

Si la Chine continue un modèle de type méritocratique, le système a beaucoup de chances de durer. Si la Chine ne sait pas se réformer et bascule vers un modèle de «princelings» néo-aristocratique, le pays subira les mêmes conséquences que la Révolution française : les révoltes mettront le système chinois en péril.

Confucianisme et méritocratie : voilà les traits fondamentaux de différenciation de l'économie chinoise. Les valeurs de démocratie, pas plus que les autres, ne sont universelles. Nous allons vivre dans un monde de multiples valeurs. Il va bien falloir nous y préparer et abandonner l'idée que nos valeurs à nous, en Occident, sont éternelles.

## Monochronic vs Polychronic Cultures

**Jean-Christophe Iseux von Pfetten**

Royal Institute of East-West Strategic Studies

To comment on what Jean-Louis Beffa has just said, I believe that meritocracy will continue in China for a long time because you have a counter power called the People's Liberation Army. This exceptional army recruits all its officers directly at the base. They go around the countryside and the villages and they pick and choose people and bring them to the top.

I would like to give my feelings towards your question about the perception of time. My institute in Oxford deals with the relationship between East and West. Two years ago we organised leaders of the Roman Curia, number three of the Vatican with members of the People's Liberation Army. It was a very good example of this clash between Western culture and Eastern culture in terms of perception of time. I could define it as the clash between monochronic and polychronic cultures.

This is a bit of an oversimplification, but for our purpose, I suppose it will be good enough. Monochronic is a linear system of sequence, task after task. Polychronic is flexible round and multitasking with more than one task at a time. In a task-orientated time, respect is derived from punctuality, and with socio-emotional time, respect is derived from hospitality. I am sure you have had a lot of this hospitality in China. Where does this opposition come from?

I think it comes from two different logics of time. If you take a proposal A and its opposition A\*, in a monochronic culture, you would have  $a+a^*=0$ . It is a kind of right and wrong, to come back to the Vatican, or zero and one, the binary system. With the more Eastern culture of polychronic time, we have the conception of  $a+a^*=2a$ . This is very much down to the Confucius philosophy in China, the balance and equilibrium between opposites, which

is an idea which has been over by the modern Chinese Communist Party embodied in the concept of Harmonious Society.

At the end of the day, where does this bring us? Judo-Christian civilisation has been trying to control everything, but the only thing our civilisation has not been able to control is time. You mentioned a crisis of time, which I like very much. This meta-regime is very interesting. Man is run by time in our Judo-Christian civilisation, but what is interesting is that in polychronic Eastern civilisation, time is run by man, or at least there is a feeling that time is run by man. Man can effectively control time and eventually that might be the superiority of the Eastern civilisation.

**Is “carpe diem” the best way?**

Both civilisations have got a very fundamental difficulty. Both refer themselves towards time. It might be better not to refer ourselves to time, and we actually have a few tribes in Amazonia or the Hopi tribe in North America who do not have any verb in their languages. They do not integrate time, but more specifically they do not integrate time into their frame of reference at all. It is actually even forbidden to speak about the past and the future. It is *carpe diem*. At the end of the day, this might be better.

An interesting issue currently opposing one monochronic culture to another polychronic culture is the conflict between the USA and Iran. This is the reason why my institute has arranged several meetings this Summer 2013 involving military officials from Israel, Iran, China and Western nations. I have the firm belief that China who has a polychronic culture is fully trusted by Iran and can better understand the Persian culture. Thus China can effectively play the unique role of a trustworthy bridge between Iran and the West. Particularly China can give Iran more confidence to answer positively to some of the demands requested by Western nations. Such informal private meetings held this Summer with the active participation of China might ultimately avert potential dramatic conflicts in the Middle East<sup>13</sup>.

13. See article published June 22, 2013 by Owen Matthews in *The Spectator* entitled: ‘China: the Middle East New Power Broker?’

# Temps rapide et temps lent dans le monde moderne

**Gilles Finchelstein**

Fondation Jean Jaurès

En réfléchissant au thème de notre session, je repensais à une étude que j'avais lue pour écrire mon essai *La Dictature de l'urgence*<sup>14</sup>. Il s'agissait d'une étude effectuée par une chercheuse de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sur le vieil ordre Amish, expliquant ce qu'était le mode de fonctionnement de ce mouvement à la fois religieux et social. Elle montrait qu'il y avait deux ordres du temps chez les Amish<sup>15</sup>: le *fast* et le *slow*. Le *fast* était le temps américain et le *slow* était le temps amish. Dans chaque maison, il y avait deux horloges : une horloge avec le temps américain et une horloge avec le temps amish. Le temps amish était toujours décalé d'une demi-heure par rapport au temps américain, symbole d'une critique radicale de la modernité américaine.

Si j'essayais de formuler de manière simpliste notre débat, je dirais : sommes-nous, chacun à notre manière, tous des Amish, ou sommes-nous tous des Américains ?

Face à cette question, je vais essayer de défendre deux idées de manière schématique.

## ► La mondialisation du temps

Le temps de la mondialisation est celui de la mondialisation du temps. C'est-à-dire que si on regarde le monde comme une photographie, les

14. G. Finchelstein, *La Dictature de l'urgence*, Fayard, 2011.

15. Communauté anabaptiste dont la première règle est «tu ne te conformeras pas au monde qui t'entoure.» Ils sont environ 230 000 aux États-Unis, la communauté de Pennsylvanie étant la plus ancienne.



différences dans nos rapports au temps sont considérables ; mais si on le regarde de manière dynamique, comme un film, on constate à peu près partout la convergence de ces rapports, sous le triple effet de la mondialisation, de la numérisation et de l'individualisation.

Dans notre rapport au temps, nous vivons un temps accéléré, en tout cas dont la perception est accélérée : nous avons tous le culte de la vitesse. Nous vivons également un temps compacté, c'est-à-dire un temps qui a de moins en moins de profondeur, de passé, de futur : nous sommes dans le culte du présent et de plus en plus même, dans le culte de l'instant. Nous vivons enfin, un temps saturé. Ne rien faire est devenu de plus en plus impensable. Faire plusieurs choses simultanément est devenu de plus en plus naturel.

Il suffit d'ailleurs de regarder comment notre vie personnelle obéit de plus en plus à ce registre du temps.

– Dans la manière dont on se nourrit : partout dans le monde, les fast-food se sont considérablement développés. Ce sont 1,7 million de repas servis chaque jour en France chez Mac Donald.

– Dans la manière dont on s'habille : dans tous les pays ou presque, le modèle Zara, qui vise à un renouvellement permanent des collections afin de faire venir les consommateurs dans les magasins le plus souvent possible, s'impose de plus en plus.

– Dans la manière dont on s'informe : à peu près partout dans le monde, les chaînes d'information continue se développent, dans lesquelles, pour éviter que les spectateurs zappent, on organise le zapping à l'intérieur même de la chaîne avec une multitude d'informations sur l'écran. Sans parler – on y retrouve exactement les mêmes phénomènes – de la vie financière, de la vie économique ou de celle des entreprises.

Première idée donc : une mondialisation du temps de plus en plus importante, qui est, pour être plus précis, une occidentalisation de temps.

La deuxième idée est que cette mondialisation du temps doit être maîtrisée, humanisée. Pourquoi ?

Il y a beaucoup d'aspects positifs dans ce nouveau rapport au temps. Je ne suis pas simplement dans la déploration. Comme l'a signalé Étienne Klein<sup>16</sup>, un des aspects positifs est qu'en vivant de plus en plus le présent nous refusons le sacrifice de nous-mêmes : nous sortons de la situation qu'évoquait Pascal dans laquelle nous ne vivons pas mais espérons de vivre<sup>17</sup>. Cette recherche du bonheur individuel est un élément positif.

16. Voir la session inaugurale.

17. «Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi, nous ne vivons jamais, mais nous espérons vivre ; et nous disposant toujours à être heureux, nous ne le sommes jamais.» Blaise Pascal, *Pensées*, 1670.

## 1. Cultures et rapport au temps

Mais il y a trois points plus inquiétants :

– Ce nouveau rapport au temps place nos sociétés sous tension. Chacun d'entre nous en fait l'expérience lorsque, à la fin d'une journée de travail, on a le sentiment de ne pas s'être arrêté un instant et en même temps, en zappant d'un sujet à l'autre, de ne rien avoir fait.

– Ce nouveau rapport au temps frappe nos démocraties d'impuissance et les menace même d'illégitimité. Le temps démocratique n'est ni le temps de médias ni celui des marchés. Or, il leur est de plus en plus soumis.

– Dernière conséquence négative, et pas la moindre : le refus du sacrifice de soi entraîne le risque du sacrifice des autres. Il y a une forme de « coalition des vivants », pour reprendre la formule du philosophe espagnol Daniel Innerarity, qui fait que, par préférence pour le présent, nous traitons fort mal les enjeux très lourds du futur.

J'ai parlé des cultures. Je terminerai sur la culture, en citant un échange épistolaire entre Fernand Léger et Le Corbusier que je trouve très éclairant pour nos débats. Fernand Léger écrivait à Le Corbusier : « La vie sérieuse marche à trois kilomètres à l'heure, c'est-à-dire au pas d'une vache sur la route. Le danger d'une vie comme la nôtre, c'est de croire à la réalité des 1 200 kilomètres à l'heure de l'avion. » Il concluait : « Un grand tableau ? Un beau roman ? Une grande invention ? Du trois kilomètres à l'heure, Monsieur, et encore ! »

Vive les trois kilomètres à l'heure, quand il y en a besoin !

# Le temps chinois

**Hubert Bazin**

DS Avocats, Pékin

Le rapport au temps de la Chine est différent de celui des pays occidentaux, même si l'harmonisation de la pratique des affaires est aussi à l'œuvre en Chine. C'est à partir de mon expérience d'une pratique d'avocat de vingt ans en Chine que je souhaiterais développer quelques unes des spécificités du temps chinois.

Vieux pays d'une très ancienne culture écrite, la Chine s'ancre dans une histoire longue, même si les villes chinoises contiennent beaucoup moins de traces du passé que leurs homologues européennes. Notre vision d'un pays émergent qui ne pesait rien dans l'économie mondiale il y a encore vingt ou trente ans ne recoupe pas la vision chinoise d'une éclipse historique d'une centaine d'années, et d'un mouvement actuel qui ne serait pas émergence, mais retour à la position qu'occupait la Chine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui dépassait alors tous les pays en termes de population, de richesse nationale et d'exportation.

À ces perspectives contradictoires qui tiennent à une échelle de temps différente, s'ajoutent nos visions diffractées du sens du temps. Nous avons souvent une conception linéaire du temps, ancrée autour de l'idée de progrès humain ou des perspectives eschatologiques de la culture chrétienne, alors que les chinois gardent celle d'un temps circulaire. La première phrase du *Roman des Trois Royaumes*, lu par tous les jeunes Chinois, est éclairante : «L'Empire, longtemps divisé, doit s'unir ; longtemps uni, doit se diviser». Cette perspective cyclique d'une Chine unifiée et prospère qui retombe nécessairement dans l'éclatement et les crises, ou des catastrophes naturelles et des troubles sociaux qui sonnent régulièrement la fin des Empereurs qui ont perdu le Mandat du Ciel, on la retrouve encore aujourd'hui dans

## 1. Cultures et rapport au temps

la société chinoise. Comment expliquer sinon la quête effrénée des riches chinois à transférer à l'étranger leurs actifs, et à rechercher, pour eux ou leurs enfants, un havre ou un passeport étranger ? Dans la Chine d'aujourd'hui, l'optimisme est souvent collectif, mais individuellement, c'est la conscience que la période actuelle ne durera pas et que les catastrophes s'annoncent qui prédomine. Nous ne serions en fait qu'en haut d'un cycle historique qui ne peut que se refermer.

On ne peut s'empêcher de relier cette vision cyclique de l'histoire à l'idée de «fenêtre d'opportunité», qui éclaire tant de dimensions de la société et de la politique chinoises. La pensée chinoise n'a pas élaboré un concept abstrait du temps, mais a insisté sur le *shi*, le moment, ou la saison, parallèlement à un autre caractère *shi* qui évoque l'idée du moment propice, ou potentiel de situation qui permet d'exploiter à ses propres fins une évolution en germe. On retrouve cette conception de la fenêtre d'opportunité dans la politique chinoise, où la stratégie économique doit permettre de faire de la Chine un pays «riche et puissant» (*fuqiang*), c'est-à-dire une puissance mondiale, dans les dix à vingt ans qui restent avant que le vieillissement de la population ne pèse durablement sur son développement. Le surinvestissement des entreprises chinoises peut s'expliquer dans ce cadre : accumuler des ressources et des capacités de production, quand bien même la rentabilité n'est pas au rendez-vous, pour profiter d'un affaiblissement de ses concurrents ou les exclure du marché. Le maintien de la corruption à un niveau élevé, malgré l'augmentation des salaires des officiels et les lourdes sanctions pénales, traduit certainement aussi l'idée du moment pour s'enrichir, qui ne durera pas.

### ► Maintenir la vitalité d'un contrat

Comment la vie des affaires s'accommode-t-elle de ces conceptions du temps long et des cycles invariants en même temps que des occasions du court terme créées par l'évolution des situations particulières ? Elle bénéficie sans doute de la vision stratégique et planifiée de l'économie chinoise. La Chine conserve une politique industrielle de long terme, visant à placer des champions chinois dans l'ensemble des secteurs économiques. Le développement des infrastructures – autoroutes, réseau ferroviaire, capacités énergétiques – est constant depuis le début de la politique d'ouverture et montre que la Chine, à l'inverse d'autres pays, sait prévenir et gérer d'éventuels goulets d'étranglement de son développement économique. Mais parallèlement, la vie des affaires doit prendre en compte la difficile exécution d'un contrat en Chine. Même si le droit chinois adhère à la notion – maintenant internationale – de force obligatoire des contrats, on doit constater que la pratique est souvent différente et que nombre d'opérateurs chinois ne se sentent plus liés par les obligations d'un contrat lorsque le

contexte qui existait au moment de sa conclusion a changé. Il faut donc trouver des moyens de maintenir la vitalité d'un contrat tout au long de sa durée plutôt que de se retrancher derrière la fixité des obligations contractuelles ou recourir à la menace d'un contentieux, de toutes les façons aléatoire. Ces moyens sont souvent extracontractuels, par exemple en recourant à un tiers respecté par les deux parties et garant du maintien d'un certain équilibre lorsqu'il faut négocier des évolutions. La relation de long terme est à cet égard souvent plus protectrice qu'un engagement écrit.

► **Qu'est ce que la Chine peut nous apprendre ?**

Le développement rapide de son économie fait prendre conscience d'un certain nombre de scories qui retardent ou alourdissent le processus de décision dans les entreprises occidentales. On est souvent frappé de la rapidité de la prise de décision et d'exécution des projets des entreprises chinoises, comparée avec la lenteur des phases d'études et d'analyses de leurs concurrentes occidentales. Certes, une économie en croissance rend moins aigües les décisions en matière d'allocation du capital. Mais notre besoin de recueil et de croisement de l'information, les nombreux rapports et présentations de quatre-vingt ou cent slides qui deviennent la norme avant toute décision d'investissement ne font ils pas prendre du retard dans un environnement de plus en plus concurrentiel ? Et le coût de ces phases d'études est-il toujours intégré dans l'analyse de la rentabilité d'un projet ? Ces habitudes sont peut être devenues un poids par rapport à une certaine intuition qui reste la norme dans des entreprises chinoises en croissance rapide. De même, les « pratiques de marché » imposent une documentation bancaire lourde, redondante, destinée à couvrir tous les risques imaginables, au prix d'un accroissement des garanties et du coût de l'inscription des hypothèques et nantissements sur toutes formes d'actifs et de participations. On a parfois l'impression d'une mécanique non réfléchie destinée à « cocher les cases » dans un processus rigide, qui contraste avec une protection juridique moins étendue mais pas forcément moins efficace qu'on trouve en Chine. Dans sa conception du rapport au temps, de l'urgence du développement et d'un pragmatisme affiché, sans doute la Chine peut elle nous aider à nous défaire de lourdeurs de fonctionnement, d'accumulation d'écrits et de lenteurs qui entravent notre développement économique.

